

Date : 3 DEC. 1985

M O D E S D E V I E

EN OR

# La chirurgie dentaire couronnée par ordinateur

*Se faire couronner une dent en une seule séance, c'est possible. Grâce à l'ordinateur qui réduit à quelques quarts d'heure les délais de fabrication d'une couronne. Le plus douloureux, c'est la note.*

**S**oixante-cinq ans, la calvitie finissante, le Dr Claude F., chirurgien dentiste de son état, est sorti de la salle avant la fin « du film », maugréant : « Ils sont marrants avec leurs trucs sur ordinateurs. Mais quand il va falloir dire au patient que sa couronne lui coûtera dix fois plus cher... » Comme une centaine de ses confrères il est venu samedi 30 novembre, au Palais des Congrès de Paris, pour assister à une première mondiale, dans une salle trop exigüe pour l'événement : « la conception et la fabrication par ordinateur d'une prothèse dentaire, en une seule séance ». Sur la scène le Dr. François Duret s'est fait un plaisir, devant la bouche entr'ouverte de madame Duret, de réduire à quelques quarts d'heure les délais qui président aujourd'hui à la fabrication d'une couronne dentaire.

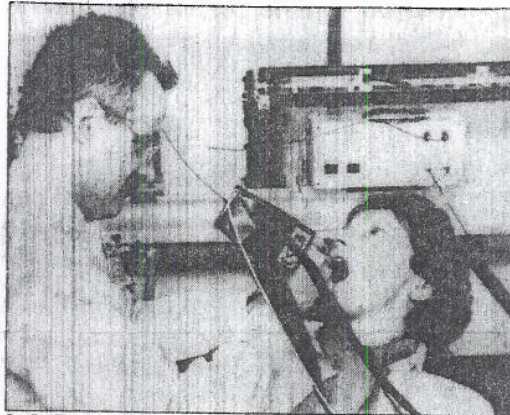
Le principe ? Une hydre à trois têtes : une caméra visualisant dans la bouche du patient la loge susceptible d'accueillir la couronne ; un ordinateur qui à partir des formes dentaires classiques, reconstruit la dentition manquante ; et enfin, une micro-fraiseuse commandée par l'ordinateur pour matérialiser le tout. Sur le papier, un bijou ! En trente ou quarante minutes le CFAO (Conception et fabrication assistées par ordinateur) vous meule une couronne sur mesure, remplaçant à lui seul la séquence interminable : prise d'empreinte en mordant à pleine dent dans un bloc de malabar, envoi chez le prothésiste, essais et retouches chez le dentiste... etc.

La profession ne peut que prêter une oreille attentive au phénomène. Certains dentistes lui trouvant même un avantage supplémentaire : celui de se passer du prothésiste dentaire, en pleine guerre intercorporations. Actuellement le CFAO du Dr Duret en est au stade pré-industriel : sortie des premiers appareils prévue pour le 3ème et 4ème trimestres 1986. Gain de temps, gain d'argent, gain de précision... qui va pouvoir se passer de cette bête technologique ?

Samedi, au Palais des Congrès, la pratique a montré quelques signes d'une puberté difficile. Les explications obligent la séance à durer plusieurs heures. Un siège, la caméra et une console informatique de trois mètres de long : « je fais la manip comme on le fait dans un laboratoire », reconnaît le Dr. Duret. Autour de la scène, c'est l'effervescence des grandes premières technologiques : pas trop de photos, un peu de parano, et quelques sueurs froides.

Aux pieds du Dr. Duret, père contesté de la méthode, un informaticien qui lui souffle la bonne parole des diskets, et un autre qui surveille les écrans « pour empêcher toute fausse manœuvre capable de planter le programme ». Les empreintes prises sont belles comme une constellation : point par point l'image de la dent manquante apparaît. En dessous le « moignon », dernier vestige de l'ancienne nature pour cette dent : « Ouf ! voici le moignon, j'ai eu peur », applaudissements de la salle et rideau pour cette première phase.

Ensuite « pour plus de sécurité » l'informaticien-maison prend les rênes de l'opération. A l'intérieur du « moule » dessiné sur l'écran, le logiciel recrée l'intrado, la forme intérieure



Le Dr Duret plongeant sa caméra dans la bouche d'une patiente, sa femme en l'occurrence.

re de la prothèse dentaire. Mais le moindre dérapage, le moindre faux pas du manipulateur (les programmes informatiques ne se trompent jamais !) et c'est la bavure : molaire de carnivore ou incisive de vampire...

Dernière étape, la machine-outil accomplit sa tâche automatiquement, fidèle aux ordres de l'ordinateur. Meulée, ciselée, peaufinée, la couronne est là, dérisoire au milieu des écrans d'ordinateurs et des caméras,

prête à être collée ! Coût de l'ensemble : environ 500 000 francs. « Immédiatement rentable pour de nombreux cabinets dentaires, puisque les prothèses sont réalisables en une seule séance », souligne la société Henrson (« label France ») qui commercialise le CFAO. D'autant que des locations-ventes, ou des partages - caméra pour le dentiste, ordinateur et machine-outil pour le prothésiste - sont envisagés.

Les 35 000 chirurgiens dentistes que compte la France se laisseront-ils séduire ? Passés les premiers effets de surprise, les questions affluent : « Dans combien de temps verra-t-on réellement l'application quotidienne de ce système ? Un achat individuel est-il pensable ? Est-ce que le prototype sera aisément commercialisable ? Faudra-t-il s'allouer les services d'un informaticien ?... » Comme le souligne Jean-Claude C., chirurgien dentiste à Paris : « 24 heures après la retransmission télévisée de cette première mondiale, tous mes clients m'interpellaient : pourquoi vous n'avez pas ça ? Après trois mots d'explications, je préfère leur parler de prévention, mais le fluor, c'est déjà un peu ringard. »

Gilles PIAL